

la maison kabyle

Charly Guibbaud

LA MAISON KABYLE

ELEMENT STRUCTURANT DE LA SOCIETE KABYLE.

« Si je crois devoir m'étendre longuement sur la maison traditionnelle, c'est qu'elle a façonné une famille qui, transplantée dans une maison moderne, continue d'y perpétuer les valeurs d'autre fois »

Jean Morizot - Les Kabyles : Propos d'un témoin

Lorsque un habitant ou un ressortissant du village décidait de construire sa maison il en référait à l'*amine* (équivalent du maire) qui réunissait l'assemblée locale (*tadjmaât*) où était arrêté le principe de la *twiza* (prononcer *touiza*) : participation collective à une réalisation ou des travaux jugés utiles et nécessaires à la collectivité. Il semble évident qu'un nouveau foyer participait à l'accroissement de la population et concourait à renforcer l'importance du village au sein de la tribu. Néanmoins ce n'est pas pour cette seule raison que la collectivité était sollicitée.

La maison kabyle participe au même titre que le marché (*souq*) ou la *tadjemaât* aux éléments structurants et fondateurs de la société et de la culture kabyle: c'est un lieu sanctuarisé où vont s'installer les génies, âmes des morts et gardiens (*aâssassen*) avec les contraintes et obligations attachées à une telle présence. Comme dans un édifice religieux, des règles s'imposent dans l'orientation, la répartition des pièces ,des ouvertures , du foyer et même du mobilier (ex. le métier à tisser).

La maison est le siège de l'honneur de la famille. La femme en sera la grande prêtresse ! Les kabyles ont coutume de rappeler que:

Argaz t-taftilt n-berra, tamettutt-taftilt n-daxel

L'homme est la lampe du dehors, la femme la lampe du dedans.

Ce rappel nous fera mieux comprendre le soin qui sera apporté dans la construction de la maison et le souci de stricte observance des règles imposées par la tradition.

La construction.

Elle commence par la sélection des matériaux.

La pierre.

« Les pierres qui servent à la construction...sont extraites d'une carrière ou retirées du lit d'un cours d'eau, c'est à dire sont pures ou purifiées. En aucun cas on ne ramasserait des pierres sur des lieux fréquentés où se dispersent des influx maléfiques...»

(Jean Servier, «Les portes de l'année»)

On choisit, dans un premier temps, la carrière de pierre. Les hommes volontaires ou désignés exécutent les travaux d'extraction. Ce travail peut durer plusieurs mois. Il faut, ensuite, acheminer ces pierres, à dos d'âne, jusque sur le lieu de construction.

Le liant ou mortier.

Avant l'utilisation du ciment -ou par mesure d'économie- l'équipe repérait une carrière d'argile. L'argile était mélangée à de l'eau pour la confection du mortier. Seule activité, lors de la construction, dévolue à la femme. Ce sont aussi les femmes qui vont réaliser le sol de la pièce principale avec cette même argile mélangée à de la bouse de vache et de la paille. Elles auront aussi la charge de l'entretien annuel de ce sol.

Le bois.

Le peuplier, le frêne et le cèdre sont les essences intervenant dans la structure (toiture, poutre faîtière, piliers). Pour les ouvertures, éléments mobiles, il est possible d'utiliser des planches de récupération.

Les matériaux choisis et acheminés, on procède à la réalisation.

L'assise au sol.

Le chef de famille déterminera, avec le maçon choisi, son orientation et les dimensions de la construction. L'emprise au sol s'inscrira dans un rectangle. La maison sera positionnée perpendiculairement à la pente du terrain pour assurer les écoulements.

L'unique ouverture sera orientée à l'est, dans toute la mesure du possible.

L'élévation des murs.

Les fondations peuvent être creusées jusqu'à un mètre de profondeur. Avant l'élévation des murs, on sacrifiera un animal et répandra le sang dans le périmètre de la fouille pour inviter les âmes des ancêtres à «habiter» les lieux. Les murs sont élevés par l'ajustement des pierres sans intégration de piliers et en ne réservant que l'ouverture de la porte qui donnera accès à l'intérieur de la maison. Le pisé remplace, plus rarement, la

Pierre pour des raisons d'économie ou de difficultés d'acheminement de ce matériau. Le maçon a recours, en ce cas, au coffrage classique qu'il déplace au fur et à mesure de l'évolution du chantier. Germaine Laoust-Chantréaux, dans son ouvrage *Kabylie côté femmes* (1) remarque que « Le mur de pisé est extrêmement rare. Deux habitations seulement ont été construites aux Aït Hichem ; elles sont d'ailleurs recouvertes non de tuiles mais de *diss* (2); on leur donne alors le nom d'*ajdar* (3), celui de *axxam* étant réservé aux maisons de pierres. Le pisé en effet, ne peut résister au climat rigoureux de la montagne et aux chutes de neige ; plus utilisé aux altitudes moins élevées (Aït Hichem est à 1200 mètres d'altitude - chez les Aït Iraten par exemple – il reste là encore exceptionnel et est partout en régression ».

Le toit

La construction est conçue pour recevoir un toit à deux pentes qui sera recouvert de tuiles (*akermoud*). Dans les villages proches des sommets enneigés du Djurdjura, on privilégie les couvertures en terrasse (terre tassée sur des dalles de liège assurant l'isolation (voir photo en 4ème de couverture).

La toiture est posée par le maçon. Sur les murs à pignons, on pose trois poutres:

- une poutre centrale, *assalas alemnas*
- deux poutres latérales, *isulas iderfiyen*

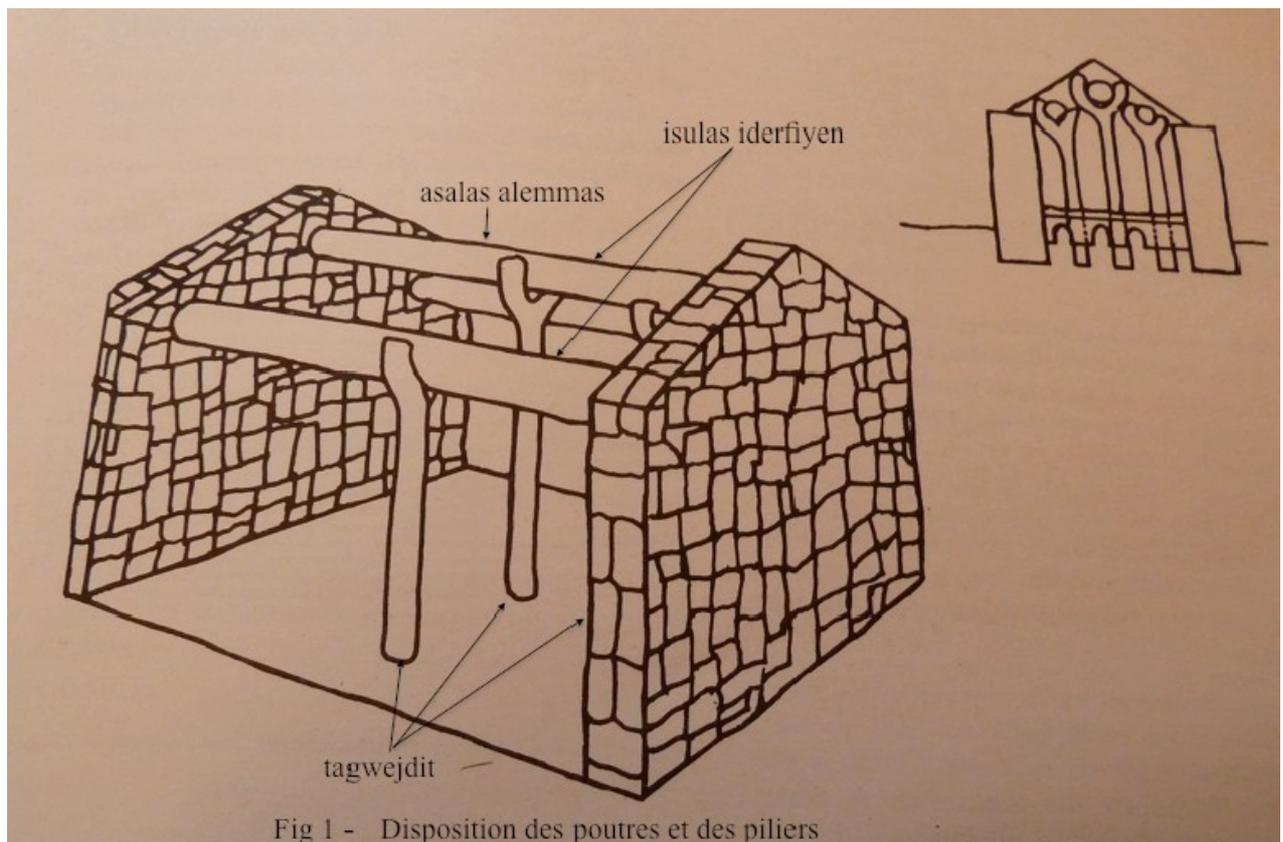


Photo extraite de *AXXAM Maisons Kabyles Espaces et fresques Murales* de Mohand Abouda

(1) Edisud

(2) *diss*, fibre végétale très résistante utilisée en sparterie et en couverture de toiture comme le chaume.

(3) *Ajdar* (pl. *ijdaren*), en kabyle signifie, en général, cabane, abri fait de piquets, de branchages, paille ou tôles, ce que l'on appelait plus communément *gourbi*, moins noble que la maison en pierres. Le diminutif, *tajdart* désigne un petit abri, un réduit.



«Sur les trois poutres, allant d'un mur de façade à la poutre faîtière, on place des chevrons....ce sont des branches d'olivier écorcées ou des bois équarris. Les chevrons sont fixés aux poutres par des cordes de «dis», tizukwar, (sing. tizikert)... Les chevrons sont opposés deux à deux et attachés à leur sommet» (Ramon Basagna et Ali Sayad Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie - 1974)

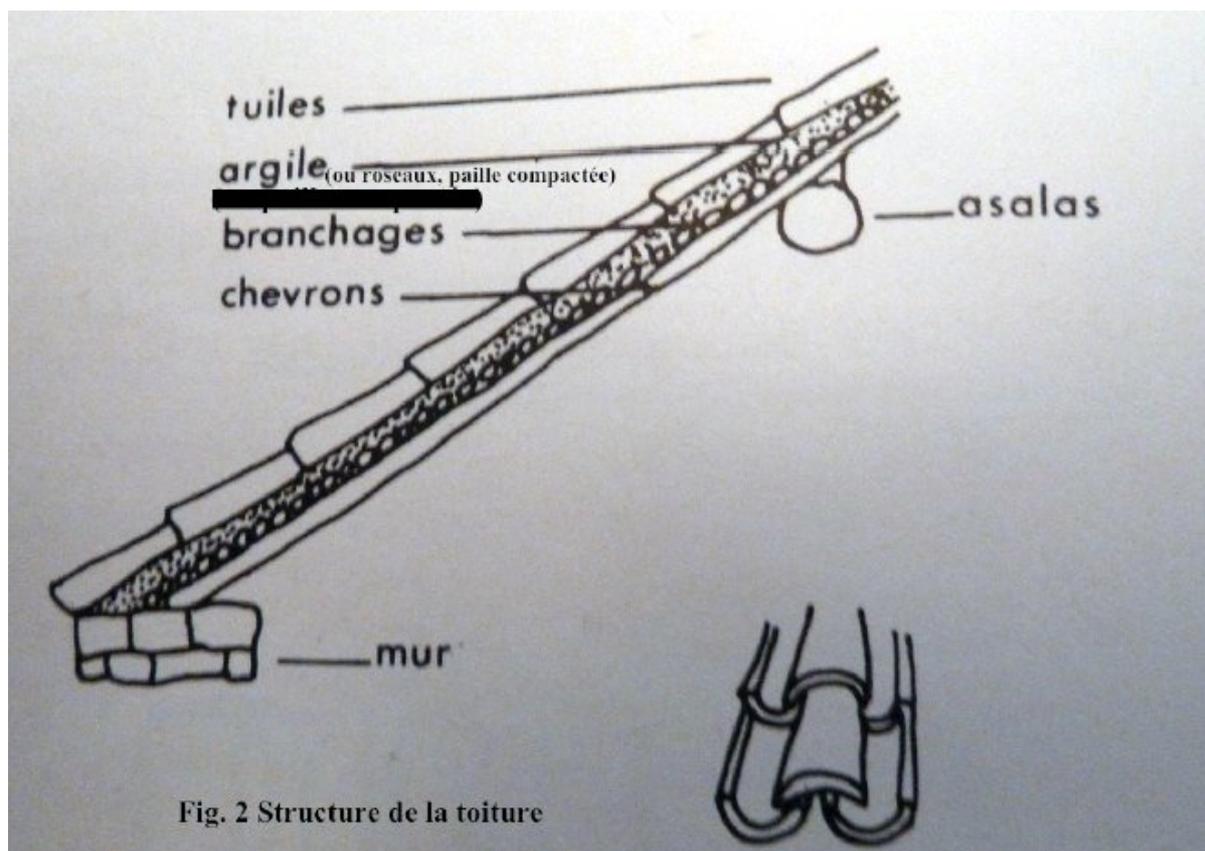


Fig. 2 coupe d'une pente de toiture.

La coupe de la fig. 2, ci-dessus détaille parfaitement la structure du toit. Il convient toutefois de mentionner qu'il n'y a présence d'argile que lorsque la maison comporte une cheminée, ce qui était rarement le cas dans les maisons traditionnelles. La paille, ou plus souvent des roseaux, «*igunan*», assuraient l'isolation thermique tout en laissant filtrer la fumée du foyer (*kanun*). L'hiver, notamment, sur la totalité des toitures des villages, les tuiles «*fumaient* » abondamment.

Asalas alemmas, la poutre faîtière, est l'élément mâle, elle assure la protection de la famille au sens large, elle représente le chef de famille. Mais elle protège tout en s'accouplant, en reposant dans la fourche de *tagwejdit*, qui est l'élément femelle, le pilier, le soutien de l'édifice, la gardienne de la famille donc des traditions.

«*Elle est la lampe du dedans*».

Aux Aït Larbaâ on fait à la fiancée le souhait:

Ak-kemyegw Rebbi am tegwejdit talem mast.

«*Que tu deviennes comme le pilier central portant avec toi hommes et prospérité* »

La répartition des espaces intérieurs.

La maison kabyle , l'*axxam*, est divisée en trois espaces intérieurs.

«Chacune de ces divisions porte un nom, a des formes et des fonctions propres, trouve un sens à l'intérieur d'un système symbolique qu'elle inspire et dont elle est influencée»

(Ramon Basagna et Ali Sayad op.cit.)

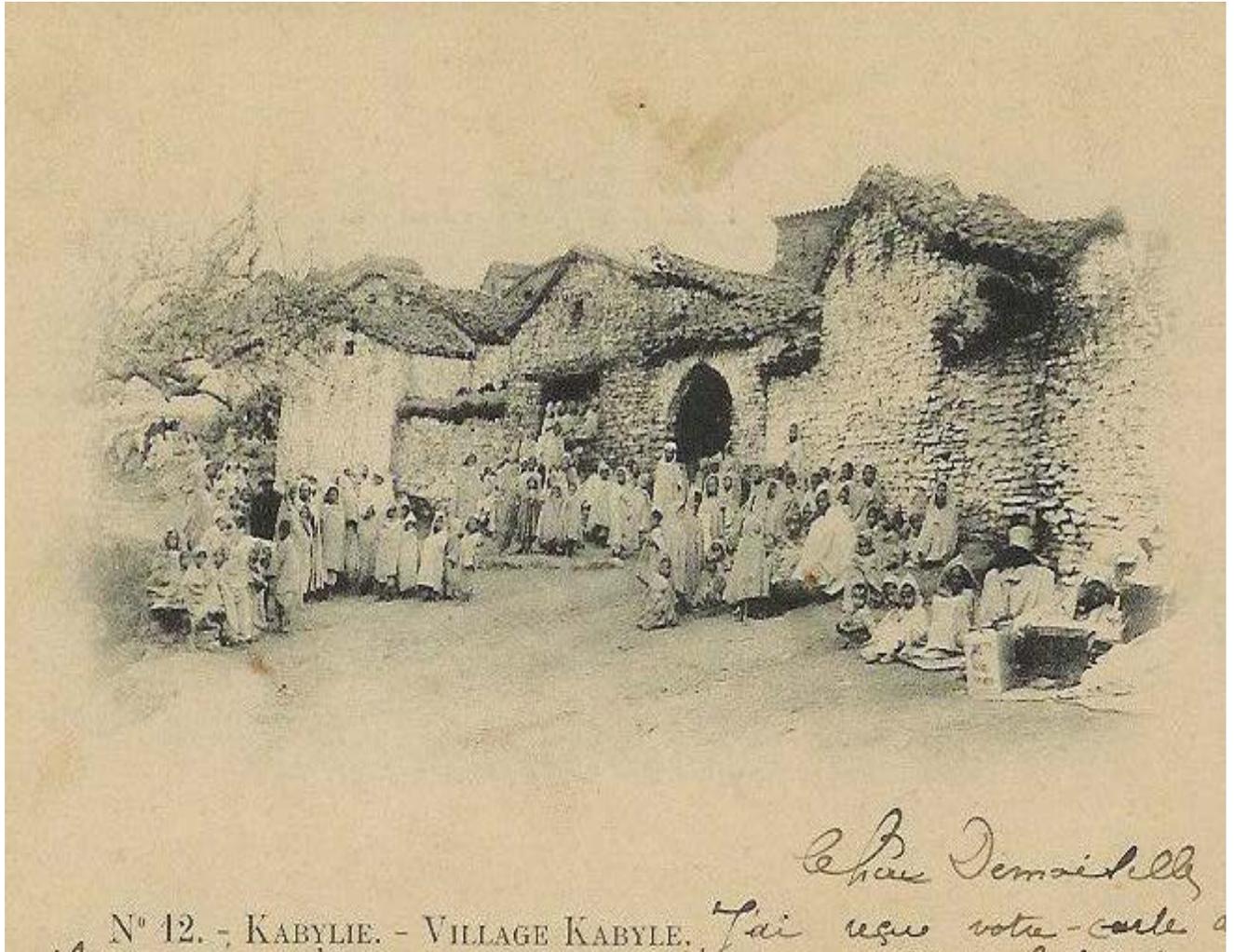


Fig. 2 bis Modèle de village.

Sur ce cliché d'un village kabyle traditionnel, on notera l'omniprésence de la pierre dans la construction des murs (la pierre toujours préférée au pisé), celle des tuiles pour la couverture. Remarquer l'orientation quasi-identique pour les habitations, l'arche, au centre, couverte d'un *skif* (toit) sous lequel sont reçus les hommes étrangers au lignage, cette entrée donne accès à la cour autour de laquelle n'est réunie qu'une seule famille.

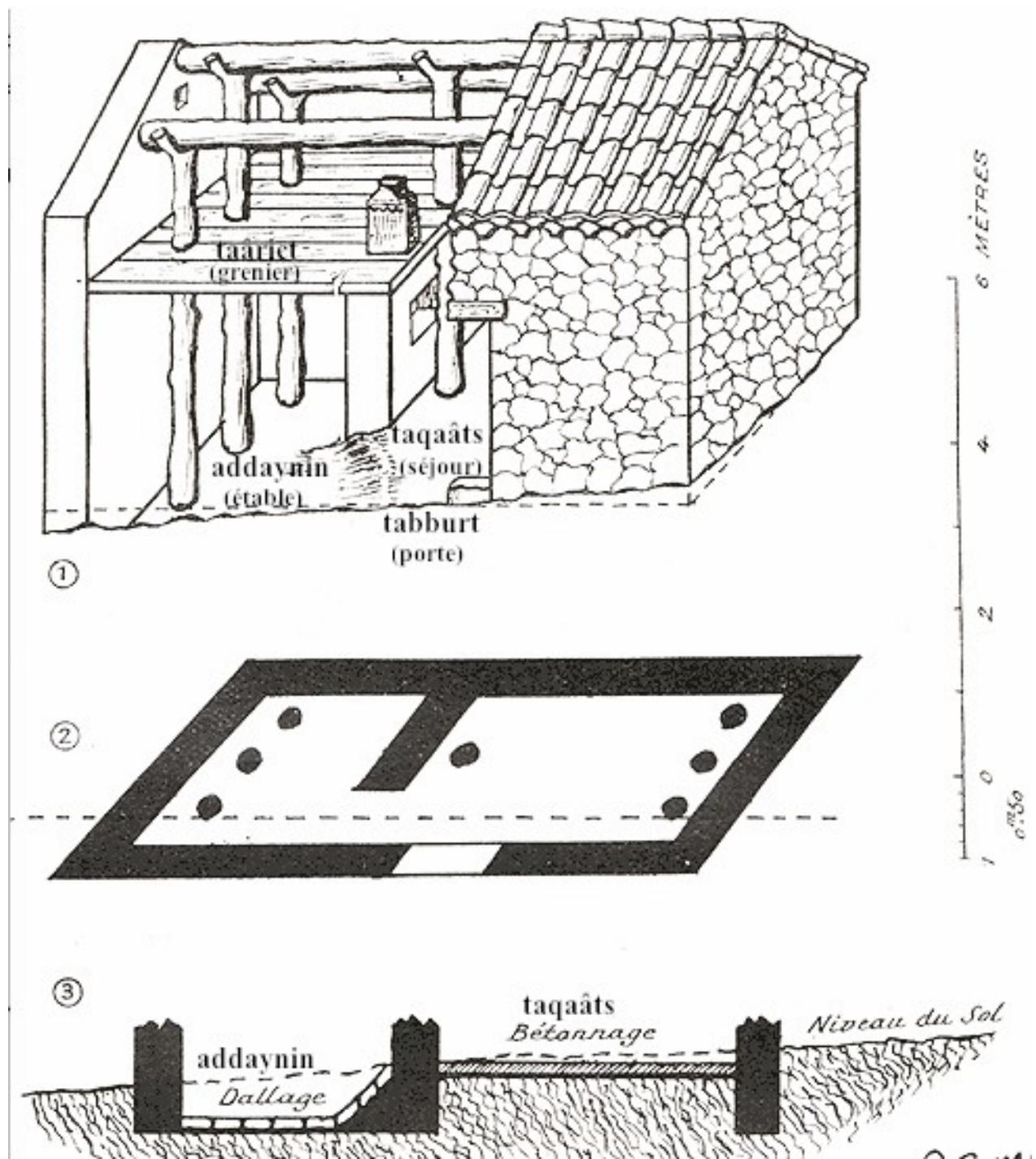


Fig. 3 Répartition des espaces intérieurs.

Taqaât

La *taqaât* est réservée aux humains. Elle occupe, approximativement, les deux tiers de la surface agencée. Elle est surélevée, d'environ 40 centimètres, par rapport au troisième tiers, l'*addaynin*, réservé aux animaux. On accède directement à la *taqaât*, depuis l'extérieur.

«C'est là que s'accomplissent les actes ou les événements essentiels de l'existence: naître et mourir, manger, dormir, procréer.» (R.Basagana et A. Sayad op. cit.).

Le sol a été surélevé par un apport de pierres et de graviers purifiés dans les torrents ou rivières puis tapissé d'argile souvent mélangée à de la bouse de vache et de la paille séchée pour éviter l'effritement. Ce mélange est damé, par les femmes, à l'aide de la *tamadazt* et entretenu chaque année. Le polissage est assuré avec un galet. Le *kanun*, c'est le foyer, une cavité d'environ 15 cm de profondeur et de 20 cm de diamètre. Il peut se trouver au milieu de la pièce, mais on le trouve en général déporté vers le mur opposé au coin des animaux, l'*addaynin*. Autour du *kanun*, sont disposés en triangle 3 pierres ou des supports de terre cuite pour y disposer les récipients destinés à la cuisson des aliments. Parfois, on trouve des trépieds en fer qui peuvent cependant être frappés d'interdits dans certaines familles, voire dans certains villages.

Les murs de «*taqaât*».

1 - Tasga.

Le mur le plus éclairé, face à la porte d'entrée, s'appelle *tasga* ou «mur de la lumière». C'est devant ce mur que l'on va retrouver le métier à tisser ou *azetta* dont la présence et la fonction sont très fortement chargées de symboles. C'est contre ce mur que sera accroché le fusil du chef de famille.

-Les femmes mettent leurs enfants au monde à proximité immédiate du «mur de la lumière». À l'occasion de la naissance d'un garçon, événement heureux, le proverbe dit: - *M'ad ilal uqcic, dessent tsegwa* (*Lorsqu'un garçon naît «les murs de la lumière» se réjouissent*)

Tinebdatin, ou «mur de l'obscurité» fait face à *tasga*. C'est le « mur des ténèbres ». On y accroche, chaque matin, les nattes et couvertures de la nuit. La mort, événement triste, est associée à *tinedbatin*.

Ma yeffegh imgget, ttrunt tebdatin

Lorsqu'un mort quitte la maison, les murs de l'obscurité pleurent .

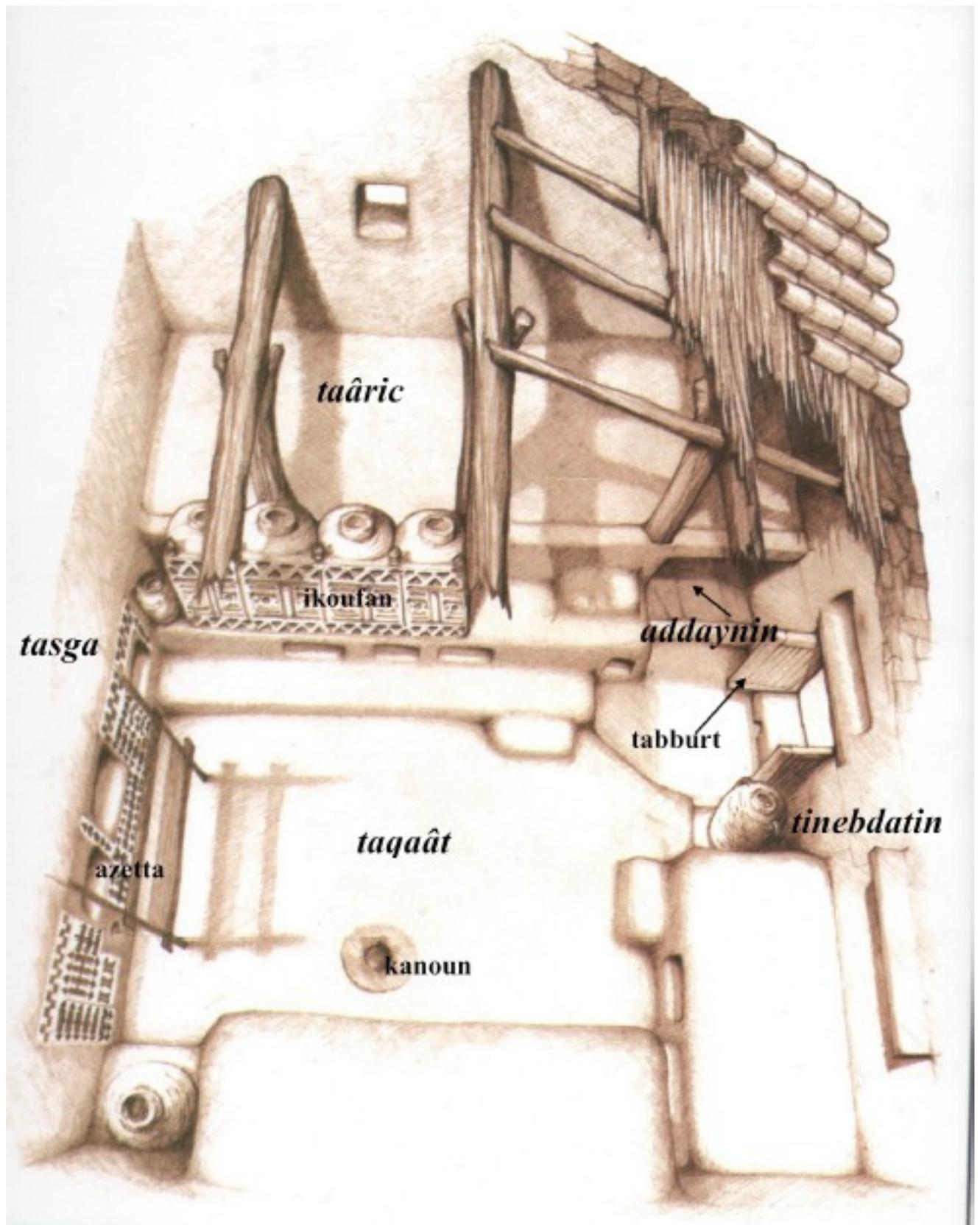


Fig. 4 Répartition de l'espace intérieur (illust. Mohand Abouda AXXAM)

Opposé au « mur de la naissance », on y pratique la toilette des morts. Il arrive qu'on y abrite, pour sa dernière nuit, le mouton du sacrifice.

Addaynin.

Occupant le tiers de la surface intérieure de la maison, *addaynin* abrite, la nuit, les animaux, à l'exception de l'âne qui reste dans la cour. Le sol, pavé est à un niveau inférieur d'environ 40 cm par rapport à celui de *taqaât*. Un trou permet l'évacuation des déjections des bêtes vers l'extérieur. La hauteur est limitée par un plancher qui domine *taqaât*, comme une mezzanine, et dont le nom kabyle est *taâric*. La porte d'accès depuis l'extérieur, *tabburt*, est commune.

Taâric.

Taâric c'est, en premier lieu, le grenier où l'on stocke les réserves alimentaires dans les *ikoufan* (sing. *akoufi*) grandes jarres en terre cuite, presque très souvent décorées. Les enfants, en âge de comprendre, y passent la nuit. Les *ikouffan* sont posés sur le

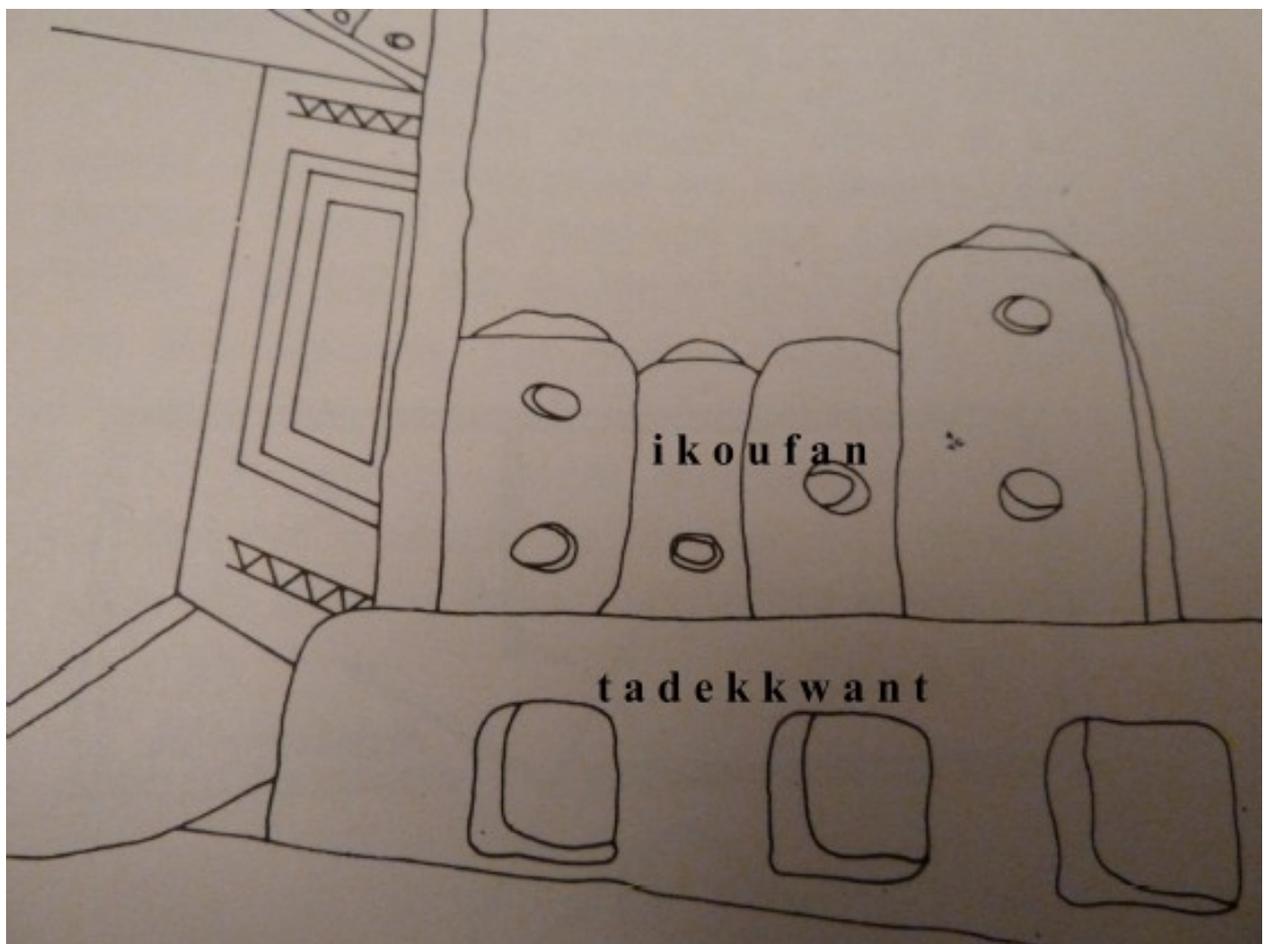


Fig. 5 Ikoufan

taddekwant qui est un muret de séparation entre la *taqaât*, séjour de la famille, et *addaynin*, réduit des animaux. On remarque des trous (ici trois, sous l'inscription «*taddekwant*») qui permettent le passage de la nourriture à destination des animaux.

Dans toute description de la maison kabyle, on ne peut se soustraire à évoquer un élément, qui, sans être solidaire de la structure, est lourd de symboles, c'est le métier à tisser, en kabyle: *azetta*. Il est installé contre le «mur de la lumière».

Azetta

« *Le métier à tisser, azetta, est censé jouir d'une grande puissance: dès le moment où l'on fixe les piquets pour ourdir la laine, les anges sont là, assurant la protection des habitants de la maison:*

Azetta d ezzerb-ennsent d elmulah

adqed-dmen lem all gher-is hacca ma yella wi-zegren.-

Le métier à tisser est l'enclos des anges

Les forces obscures ne peuvent s'en approcher à moins que quelqu'un ne le traverse.

Le travail de la laine est source de prestige pour la femme kabyle. Un proverbe kabyle dit: « la femme qui travaille la laine a les doigts fleuris»

(R. Basagana & A. Sayad op.cit.)

Le tissage est aussi symbole de fécondité, souvent associé aux labours et au mariage. Jean Servier avance que «*Tissage, labours et mariage sont les trois aspects d'un même principe*». Ainsi «*pour inaugurer les labours, comme pour célébrer un mariage ou ourdir un métier à tisser, le moment choisi est la lune croissante: pendant cette période le*

mariage conclu sera heureux, le tissage égal, les épis nombreux dans le sillon, serrés comme la laine sur le métier à tisser». (Les Portes de l'Année)

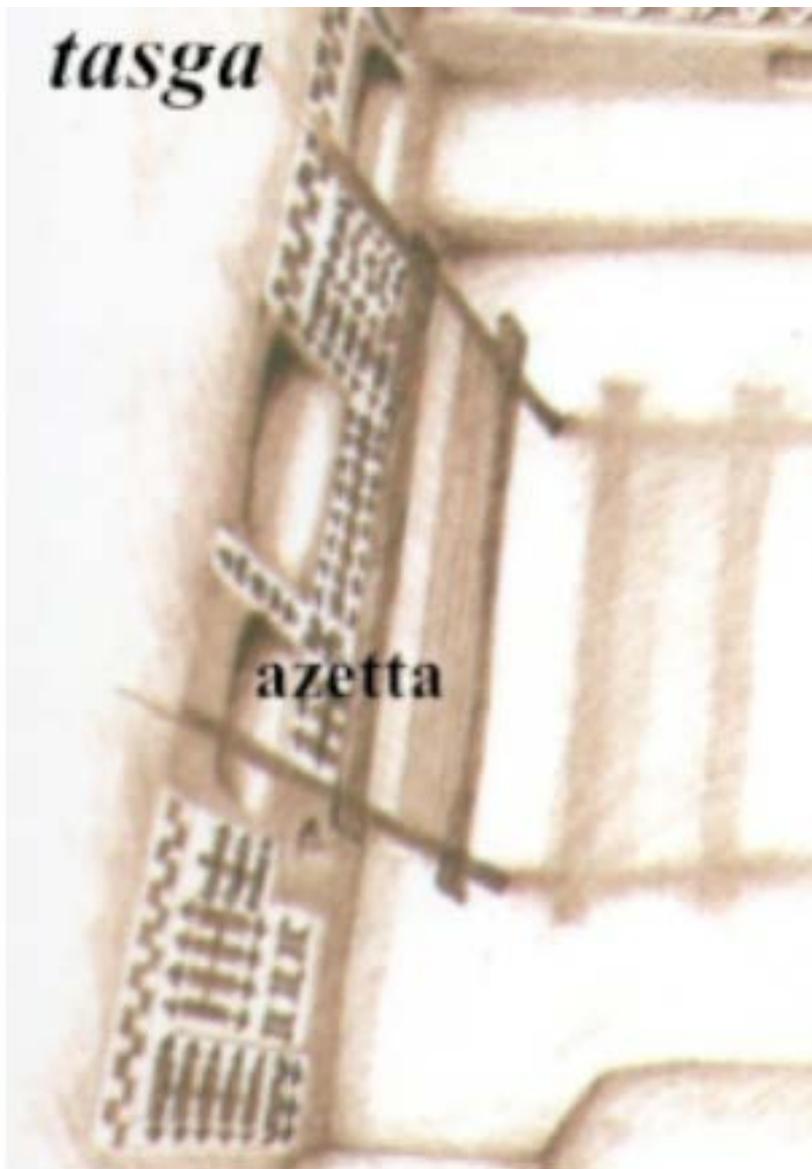


Fig. 6 Le métier à tisser

La maison kabyle est l'espace de la femme, la femme dépositaire de l'honneur de la famille. Ce sont les hommes qui construiront la maison et le chef de famille aura la charge de sa protection (symbole de la poutre *asalas alemmas*), mais dès que le seuil en est franchi tout est sous le contrôle de la femme, le pilier *tagwejdit*, support de la couverture, protectrice du foyer, maîtresse des lieux.

Le seuil, *amnar* ou *imi tebburt* (la bouche de la porte) est la frontière entre le monde extérieur et l'espace clos représentant l'honneur de la femme, la *horma*. Cette limite n'est jamais franchie sans que l'on se soit enquis s'il y a quelqu'un et sans y être invité. Les arabes diraient que l'endroit est *haram*, sacré donc interdit. Les étrangers à la famille, hommes, n'y pénétreront pas. Ils seront reçus par l'homme de la maison sur le banc *srir* ou *aguns*, en maçonnerie ou en terre, situé à l'extérieur contre le mur de façade, *tinebdatin* ou «mur de l'obscurité». Lorsque la surface le permet, que la maison dispose d'une cour, le banc d'accueil s'appuie sur la partie extérieure du mur de clôture de la cour ou sous un passage, couvert d'un *skef* (toit), entrée abritée qui peut exister entre le monde extérieur et la cour.

Le seuil est toujours surélevé. Il abrite des «gardiens» qu'on va retrouver dans plusieurs parties de la maison. On ne doit pas s'asseoir sur le seuil en tournant le dos à l'intérieur de la maison. Tous ces «gardiens», les *aâssassen* sont les auxiliaires de la femme, ils l'assistent dans la protection des lieux. On les retrouvent dans les *ikoufan*, où sont stockées les denrées alimentaires, ils écarteront, pense-t-on, des voleurs éventuels. *«Bien qu'elle sorte dévoilée de chez elle, la femme kabyle demeure étrangère à la société des hommes. La porte de clôture est non seulement la démarcation naturelle séparant l'intimité de la maison de l'espace extérieur, mais encore la frontière symbolique entre l'univers des hommes que la femme ignore (ou doit ignorer) et celui des femmes que la maison représente.»* (Basagana et Sayad, op. c.)

L'espace intérieur, la femme en est «grande prêtresse», le «vase sacré».

Elle en a la totale maîtrise, en assure l'entretien au profit des «génies-gardiens».

La femme peint les murs intérieurs à la chaux et tracent des dessins géométriques de couleurs sombres. Nous les interprétons comme des décorations alors qu'il s'agit de toute une iconographie symbolique, à laquelle seules les femmes sont initiées, toujours dans le but pour renforcer la protection de ce «temple» qu'est, en réalité, la maison kabyle. Dans ce temple, le «vase sacré», dépositaire de la *horma*, l'honneur de la famille, c'est la femme. *«...elle porte avec elle l'honneur de la famille, elle est non pas la gardienne mais le vase fragile qui risque à chaque instant de se briser...»*

(Basagana et Sayad)



Fig. 7 Village kabyle (Taourirt-Amokrane)

Zerdoumi ajoute: *«Toute l'éducation qu'elle (la femme) reçoit tend à lui donner le sentiment de sa vulnérabilité et du danger épouvantable pour elle et toute sa famille, que représente la perte que l'on nomme par pudeur «la rougeur du visage»...»* (Zerdoumi - L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel).

La maison kabyle est révélatrice de la complexité - que l'on retrouve dans toute les sociétés - des relations entre les deux sexes. Dans le cas des kabyles, est confié à la femme l'intégralité de la gouvernance et la gestion de l'espace privé dans lequel l'homme s'interdira d'intervenir, en échange de quoi la femme se conformera à une éducation reçue dès le plus jeune âge, à savoir se conformer scrupuleusement à la sauvegarde de l'honneur de la famille dont on a décidé qu'elle est l'unique détentrice.

Les évolutions de la maison kabyle.

Nous avons, très_grossièrement, décrit «la maison kabyle» des origines, *axxam aqqedim*, celle découverte au début de la colonisation de cette région (1857). Pour être plus complet il est utile de préciser que la maison décrite plus haut était le principal foyer et que des propriétaires de plus grands terrains pouvaient annexer à cette habitation principale, autour d'une cour, d'autres unités plus petites, *taxxedint*, à l'usage de chambres, pour accueillir les garçons mariés. La vie domestique (cuisine, repas, tissage) continue à se dérouler entièrement dans la maison «mère», l'*axxam*. Des familles

appartenant au même lignage peuvent avoir leur *axxam* autour d'une cour commune, *Ihara*.

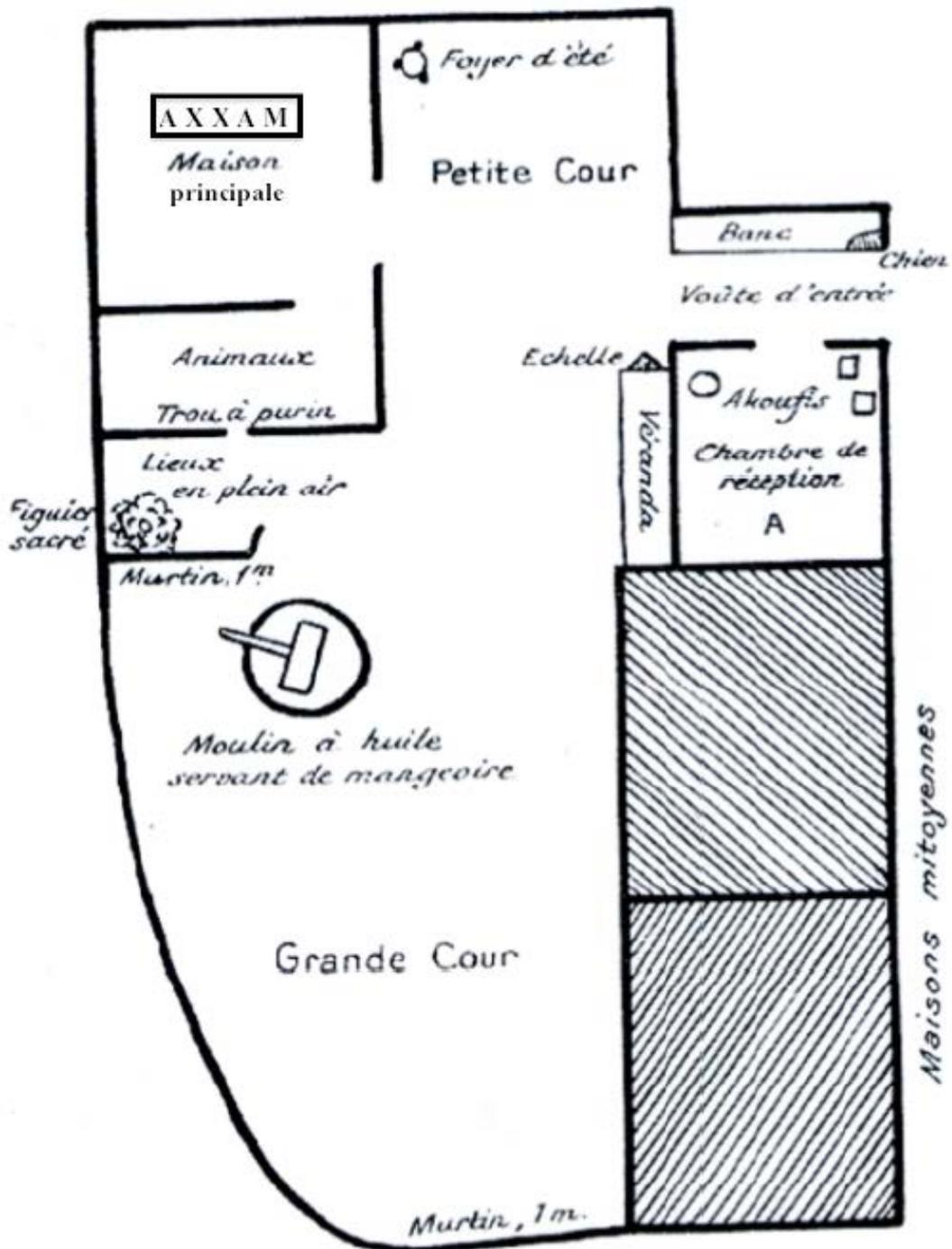


Fig.8. Maison kabyle étendue.
(*Axxam* et annexes)

On estime que ce type d'habitat a perduré jusqu'au début de la première guerre mondiale. C'est en effet le choc de l'émigration consécutif à l'effort de guerre et à la reconstruction qui a été le principal facteur de l'évolution de la maison kabyle. Sans renier leur façon de vivre, restés très attachés aux leurs, à leur famille, leur village, les kabyles ont découvert d'autres modes de vie et, par leurs salaires, se sont procurés des moyens conséquents leur permettant d'investir dans leurs foyers qu'ils retrouvaient à l'occasion des congés annuels.

Dans leur étude sur «Habitat Traditionnel et Structures Familiales en Kabylie» publiée en 1974, soit une dizaine d'années après l'indépendance algérienne, Ramon Basagana et Ali Sayad ont minutieusement étudié l'évolution de l'habitat en Kabylie. Dans un village, At-Larbaâ, tribu des At Yenni, ils ont recensé 197 maisons, c'est à dire TOUTES les maisons du village, sauf celles dont le propriétaire était absent.

Ils les ont classé en trois catégories:

- les «maisons traditionnelles» (M.T.)53
- les «maisons rénovées» (M.R.)76
- les «maisons modernes» (M.M.)68

Les premières (M.T.) sont celles qui ont été décrites précédemment, avec leur division tripartite et leurs fonctions traditionnelles.

Les secondes (M.R.) sont des M.T. auxquelles des aménagements ont été rapportés. «en transformant, par exemple, addaynin en cuisine, en supprimant taâriç et en élevant un étage supplémentaire»

Les troisièmes (M.M.) sont les maisons européennes, «toujours à étages, avec cuisine toilettes et escaliers intérieurs, alors que dans les M.R. les escaliers sont toujours extérieurs».

Dans un second temps, ils ont fait l'inventaire exhaustif de leur équipement.

La moitié des M.T. avaient l'eau et l'électricité et la presque totalité (47) avaient gardé le local à bestiaux (addaynin), mais seulement 17 possédaient un métier à tisser (azetta).

Le métier à tisser n'a pas tout à fait disparu dans toutes les maisons modernes, on en trouve dans 10 des 68.

D'autres témoignages nous apprennent que, lors des constructions des maisons modernes, la tradition du sacrifice et de la dispersion du sang de l'animal reste respectée.

Enfin, on relève que des propriétaires sont absents et les maisons fermées. Il s'agit de familles qui travaillent et résident toute l'année dans des grandes villes et qui ne viennent

au village qu'à l'occasion des congés annuels et des fêtes. Mais les hommes seront aussi là à l'occasion des enterrements, c'est une tradition très forte et jadis une obligation mentionnée dans les règlements (*qanoun*) du village.

On savait, depuis toujours, que l'essentiel des mandats de l'émigration était investi dans la maison, l'amélioration du confort des parents, de l'épouse et des enfants, on découvre que, même si elle n'est plus occupée en raison des décès, des migrations obligées, on en conserve la propriété et on en assure l'entretien minimum.

La maison kabyle est devenue un point d'ancrage, le refuge ultime, la preuve de l'appartenance à une communauté le village. Elle témoigne de l'attachement de chacun à des racines qu'il a toujours revendiquées avec fierté.

La maison neuve, «à l'européenne», non habitée, en raison d'un éloignement obligé, aura le même symbole. Son propriétaire, le chef de famille, gardera toujours l'espoir que ses garçons, pour lesquels il a réservé - à chacun - un étage, poursuivront la tradition et pourront revendiquer, comme lui, leur appartenance au village, à la tribu, à la communauté.

Conclusion.

La maison kabyle a été l'objet de nombreuses études, rappelle Pierre Bourdieu mais: *«toutes ces descriptions présentent dans leur minutie extrême, des lacunes systématiques, en particulier en ce qui concerne la localisation et l'orientation des choses et des activités, parce qu'elles n'appréhendent jamais les objets et les actions comme partie d'un système.»* (La maison kabyle ou le monde renversé -1960)

Bien qu'il soit fondamental de pénétrer l'intimité des systèmes pour les comprendre, il reste à les analyser, les interpréter et en donner les significations. Ces trois dernières démarches, certes scientifiques, sont néanmoins dépendantes, d'un environnement intellectuel, d'une époque, d'une école de pensée et la fiabilité de leurs conclusions peut toujours être remise en cause, aujourd'hui ou demain.

Autre est la démarche qui consiste à s'approcher, débarrassé de ses certitudes et de ses préjugés, observer sans interpréter, progresser sans conclure avec le seul objectif de comprendre sans juger. Cette démarche est non seulement la plus prudente quand on ne se reconnaît pas de compétences particulières mais la plus ouverte à l'appréhension la plus saine et la plus objective possible de notre observation.

C'est dans cet esprit qu' a été entreprise cette quête qui avait privilégié, en première

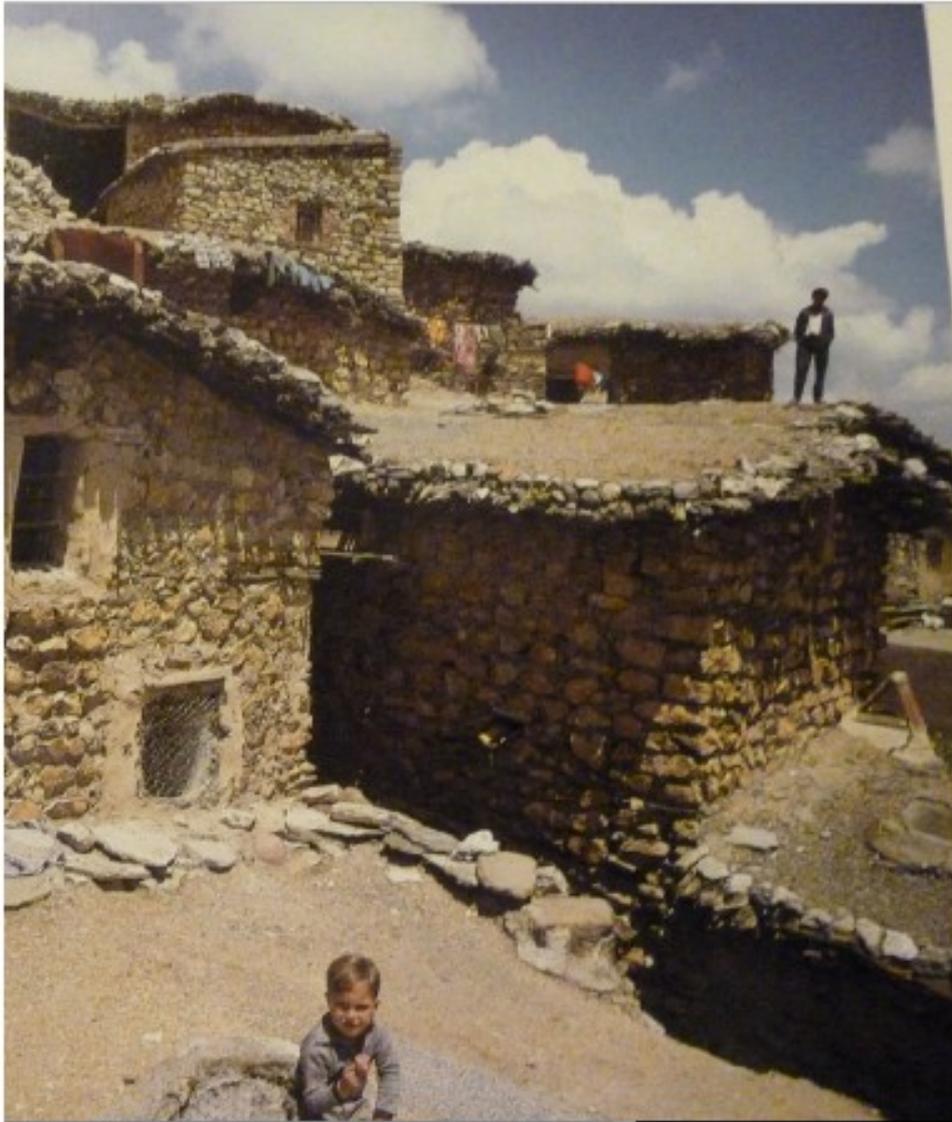
intention, la maison kabyle plus sur son aspect architectural et son mode de construction que sa signification, sa place dans la cité et en particulier dans ce foisonnement de traditions caractéristiques de la culture kabyle.

L'analyse structuraliste fait de la maison kabyle une des pièces fondamentales de la société kabyle. Il faut y ajouter la famille, le village, la *tadjemaât*, les *qanoun*, les marabouts, les marchés, la langue, les rites agraires et autres. Toutes ces «structures» concourent naturellement à façonner une société particulière, des individus dont la richesse n'a pas toujours été appréciée et, quand elle l'a été, il n'en a pas toujours été fait une juste interprétation.

Charly Guibbaud

Bibliographie et illustrations

- Habitat Traditionnel et Structures Familiales en Kabylie par R. Basagana et A. Sayad.
- La Maison Kabyle ou le Monde Renversé de Pierre Bourdieu.
- Les Portes de l'Année de Jean Servier.
- Monographies Villageoises L At-Yanni et Tagmount-Azzouz de Henri Genevois
- Axxam - maisons kabyles - de Mohand Abouda
- Signes et Rituels Magiques des Femmes Kabyles de Makilam;
- Peintures Murales et Pratiques Magiques dans la Tribu des Ouhadias de M. Devulder.
- Encyclopédie Berbère - tome XXX - Éditions Peeters.
- Kabylie côté femmes – Germaine Laoust-Chantréaux
- Les Kabyles : Propos d'un témoin de Jean Morizot



**Tolitures-terrasses dans un village d'altitude
du Djurdjura (Grande-Kabylie)**

(Quatrième de couverture)

